

Michel Goulet et le 400^e anniversaire de Québec Une ode au nouveau monde

Jean De Julio-Paquin

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Julio-Paquin, J. (2008). Michel Goulet et le 400^e anniversaire de Québec : une ode au nouveau monde. *Vie des arts*, 52(212), 66–67.

EN PRÉSENCE DE NOMBREUX INVITÉS ET SPECTATEURS, LE SCULPTEUR MICHEL GOULET

A INAUGURÉ LE 14 JUIN À QUÉBEC SON ŒUVRE D'ART PUBLIC *RÊVER LE NOUVEAU MONDE*.

OFFERT PAR LA VILLE DE MONTRÉAL LORS DES CÉLÉBRATIONS DU 400^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

DE LA VILLE DE QUÉBEC, L'OUVRAGE PRIMÉ EST UN PRÉSENT QUI TÉMOIGNE DES LIENS D'AMITIÉ ET DE SOLIDARITÉ

QUI UNISSENT LA CAPITALE NATIONALE ET LA MÉTROPOLE.



MICHEL GOULET

ET LE 400^e ANNIVERSAIRE DE QUÉBEC

UNE ODE AU NOUVEAU MONDE

Jean De Julio-Paquin

Située le long d'un corridor piétonnier de la place qui jouxte la Gare du Palais dans la basse ville de Québec, *Rêver le Nouveau Monde* est une œuvre composée de quarante chaises installées deux par deux et placées dos à dos, côte à côte ou face à face. Sur chacune des chaises fabriquées en acier inoxydable, le sculpteur a gravé des fragments de textes

se transmettent aussi en des chaises-mémoires laissant au spectateur le plaisir d'en imaginer la source, de la compléter et même de la recontextualiser.

À l'entrée donnant sur un boulevard, deux chaises placées en angle sont reliées entre elles par un élément façonné en bronze. À échelle réduite, cet élément reproduit le fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Selon Michel Goulet, la présence de ce cours d'eau emblématique symbolise le lien de vie de la nouvelle terre d'Amérique au reste du monde. Les deux chaises sont disposées dans l'orientation exacte du fleuve. À l'autre extrémité du parcours, deux autres chaises referment la parenthèse: elles sont installées côte à côte et exposées vers l'ensemble des quarante chaises-poèmes. Sous l'une des chaises, le visiteur découvre un globe terrestre et sous l'autre, la représentation d'une maison ancienne de Québec avec un toit mansardé et des lucarnes. Le sculpteur explique que les deux objets expriment les pôles extrêmes de l'espace public et de l'espace privé. Confrontés au spectacle que présente l'installation, les promeneurs déambulent tout au long du corridor pédestre. Acteurs, leur rôle consiste à « rêver le nouveau monde » car cette œuvre complexe et exigeante ne peut prendre tout son sens que par la participation du spectateur.

Lors de l'étape de la conception de l'ouvrage, le sculpteur a pris en compte le contexte physique et spatial du site. Il a choisi le corridor situé au cœur d'un jardin dessiné « à la française » qui s'ouvre sur une large avenue puis se referme sur la gare. Michel Goulet tire avantage du site et en élargit l'usage. En effet, le passant tout en empruntant le sentier à des fins utilitaires, est invité à vivre une expérience à la fois historique, esthétique et culturelle. L'œuvre lui est entièrement disponible. Il s'agit de l'investir à son rythme puis de communiquer les fruits de son exploration à d'autres personnes.

Dans la présentation qu'il a soumise aux membres du jury, l'artiste précise que la chaise a toujours été le prétexte de rencontres, de mises en commun, d'échanges et le révélateur de ce qui nous singularise mais aussi de ce qui nous rassemble, nous positionne et qui aiguise notre conscience. Si la chaise constitue l'un des éléments récurrents dans l'œuvre de Goulet, son rapport à la littérature et à l'écriture a toujours été présent dans sa démarche. En 1997, lors de l'exposition *Michel Goulet, un signe de la main* au Centre international d'art contemporain de Montréal, plusieurs membres de l'Union des écrivains québécois ont écrit et dit des textes inspirés des œuvres du sculpteur. La même

LES 40 POÈTES PARTICIPANTS

Claude Beausoleil, Michel Bibaud, Nicole Brossard, Paul Chamberland, Cécile Cloutier, Leonard Cohen, Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Octave Crémazie, Jean-Paul Daoust, Normand de Bellefeuille, Denise Desautels, Alfred Desrochers, Kim Doré, Héléne Dorion, Louise Dupré, Madeleine Gagnon, St-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Roland Giguère, Charles Gill, Gérald Godin, Alain Grandbois, Anne Hébert, Dany Laferrière, Gatién Lapointe, Irving Layton, Félix Leclerc, Marc Lescarbot, Paul Chanel Malenfant, Rita Mestokosho, Gaston Miron, Émile Nelligan, Pierre Nepveu, Emily Novalinga, Pierre Perrault, Joseph Quesnel, Jean Royer, Gilles Vigneault, Yolande Villemaire.

de quarante poètes québécois qui se sont illustrés du premier jour de la fondation de Québec jusqu'à aujourd'hui. Datées et identifiées du nom des auteurs, les chaises-poèmes

Rêver le Nouveau Monde, 2008
Gare du Palais de Québec
Installation-sculpture
40 chaises
Acier inoxydable
Photo: Courtoisie Ville de Québec



année et dans le même lieu, il participe à l'exposition collective *Tampons d'artistes, d'écrivaines et d'écrivains* réunissant des gens de lettres et des artistes en arts visuels. Il a aussi collaboré à plusieurs reprises avec des poètes notamment avec Denise Desautels qui publie en 1990 un livre de prose poétique à partir de trois œuvres de l'artiste qui avaient été exposées lors de sa participation à la Biennale de Venise en 1988. Michel Goulet lui a réservé un extrait d'un poème, tiré de *L'œil au ralenti* (Éditions du Noroit, 2007), qui illustre très bien le sens qu'il veut donner à l'installation;

*Là où ses petites histoires,
mine de rien, s'emboîtent
les unes dans les autres.*

Figurent également sur les chaises, des extraits d'œuvres d'un poète montagnais et innu mais aussi des textes de personnalités connues comme Gilles Vigneault, Léonard Cohen, Félix Leclerc et Pierre Perreault. La femme du poète et cinéaste, Yolande Simard-Perreault, est très heureuse de la présence d'un texte de son mari, décédé en 1999. L'extrait est tiré de *Chouenes* qui veut dire placoter ou se raconter nos petites histoires (L'hexagone, 1975). Le sculpteur a choisi un segment de *La chanson de Marie* qui rend hommage à Marie Tremblay de l'Île-aux-Coudres;

*Au bout de ce grand bout de terre
de peine et de misère
dis-moi
Marie
pourquoi le silence s'agrandit.*

Yolande Simard-Perreault souligne que le poète a toujours été inspiré par la région de Charlevoix. Native de Baie-Saint-Paul, elle l'a initié à ce coin de terre où il a tourné des films mémorables. Elle m'a fait part aussi de l'estime que de jeunes créateurs ont à l'égard de ce faiseur d'images et de mots notamment Hugo Latulippe, l'auteur des films *Manifestes en série*. Dans un article du Devoir signé par Josée Blanchette, il livre le plaidoyer suivant: « Comme le disait le cinéaste Pierre Perreault, pour que le pays qu'on souhaite existe, faut commencer par le raconter¹. »

Michel Goulet veut donner le goût de la littérature en présentant des textes qui reflètent dans leur ensemble cette nouvelle terre imaginée par l'âme et la langue de ses poètes d'hier et d'aujourd'hui. Le choix a été difficile. Après des recherches et des consultations d'anthologies de la poésie québécoise et de manuels scolaires, une liste de cent soixante noms a d'abord été sélectionnée. De cette sélection, quarante noms ont été retenus. Il fallait d'une part, couvrir quatre cents ans d'une production littéraire et, d'autre part, tenir compte de différents genres poétiques.

Le rapport à la langue traduit aussi un rapport à la pensée et un dialogue avec l'histoire. À ce sujet, le sculpteur note qu'à l'instar des pièces archéologiques enfouies sous le site et qui représentent la mémoire fragmentée de notre histoire, les quarante extraits d'œuvres choisies et le nom de leurs auteurs sont autant d'artéfacts culturels et historiques. Ils traduisent de façon sensible, des préoccupations liées à l'évolution du langage poétique de même qu'à l'interprétation de l'histoire.

L'installation de Michel Goulet a été choisie par un jury après un concours organisé par le Bureau d'art public de la Ville de Montréal. Six des sept membres du jury proviennent de la Ville de Québec; Line Ouellet, directrice des expositions et des publications au Musée national des beaux-arts de Québec en faisait partie. Elle explique que le jury a retenu la proposition du sculpteur en soulignant notamment la manière dont il a su conjuguer une œuvre personnelle à un site d'art public. Elle ajoute que l'installation revêt une dimension interactive et relationnelle qui favorise

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Asbestos, Michel Goulet est l'un des grands sculpteurs du Québec. De nombreux prix et distinctions jalonnent sa carrière dont le Prix de la gouverneure générale du Canada dans la catégorie des arts visuels et arts médiatiques en 2008 et le Prix Paul-Émile Borduas en 1990. Également scénographe, Michel Goulet compte à son actif de notoires réalisations au Québec, en France et en Suisse. Il reçoit, en 1993, le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la meilleure scénographie (la pièce *Roberto Zucco*) de même que le Prix de l'Académie québécoise de théâtre pour la même scénographie en 1994. En 1997, il remporte le Prix Gascon-Roux du Théâtre du Nouveau Monde pour la pièce *Le Passage de l'Indiana* et, en 1999, le Masque de la meilleure scénographie pour *Urfaust, tragédie collective*.

Le sculpteur a participé à plus de trente expositions particulières et une centaine d'expositions collectives. Ses œuvres font parties des principaux musées nationaux du Québec, ainsi que des musées régionaux dont le Musée d'art de Joliette, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke et le musée régional de Rimouski. Au chapitre de l'art public, Michel Goulet a réalisé plus de trente œuvres au Québec, au Canada et en France. En 1988, il a représenté le Canada à la Biennale de Venise.

l'échange et la participation; « ce facteur a été déterminant », conclut-elle. L'œuvre a fait l'objet d'une publication. Il ne reste qu'à se laisser séduire par ce projet et à en apprécier les qualités pour voyager et rêver le nouveau monde. □

¹ Citation de Hugo Latulippe, *Le Devoir*, 18 avril 2008, page B8.